

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Le Général Joseph-Lucien-Eugène  
Hassler

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 346-351

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Le Général Joseph-Lucien-Eugène Hassler

Parmi les anciens élèves du Collège qui honorent si remarquablement l'Abbaye dans les divers postes élevés qu'ils ont occupés ou occupent encore, il faut citer en premier lieu M. le Général Joseph-Lucien-Eugène Hassler qui, le 14 octobre dernier, fêtait le 86<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Nous saisissons cette occasion pour offrir à celui qui, avec M. Elie Perrig, de Brigue, est le plus ancien de nos « Anciens », l'hommage de nos compliments respectueux et de nos vœux les meilleurs. Au mois d'août passé, S. Exc. Mgr Burquier en personne faisait le voyage de Lyon pour porter au Général Hassler le témoignage de son profond attachement ainsi que les souhaits des Chanoines de St-Maurice qui sont fiers de compter au nombre de leurs amis les plus dévoués un grand soldat de l'Armée française.

Afin de donner en exemple aux jeunes générations les brillants états de service d'une carrière faite de dévouement au pays et d'inébranlable fidélité au Christ et à son Eglise, nous nous faisons un plaisir de signaler ici les principales dates et les faits marquants de l'existence si féconde du Général Hassler. Nous nous rapportons pour cela au livre de « Souvenirs » qu'il a dédié et offert, « à titre de souvenir et de reconnaissance, à S. Exc. Monseigneur Bernard Burquier et à MM. les Chanoines de l'Abbaye ».

Joseph-Lucien-Eugène Hassler naquit le 14 octobre 1856, à La Chaux-de-Fonds. Son père très aimé mourut en 1867, laissant à Mme Hassler, née Girardin, de Delle, le souci de quatre enfants en bas âge et une situation matérielle précaire. Désireuse de donner à ses trois garçons et à sa fille une instruction complète, elle s'installa à Delle vers 1874. « Pendant toute cette période, a écrit le Général dans le volume que nous avons cité, ma pauvre mère connut toutes les angoisses des soucis d'argent ; elle se priva pour donner à ses enfants la meilleure éducation possible et fit de vrais miracles d'économie pratique puisque, à un moment, elle avait trois garçons au collège de St-Maurice

et sa fille au Sacré-Cœur de Riedenburg, sur le lac de Constance. Elle fut bien récompensée de ses sacrifices puisque, grâce à elle, ses enfants ne lui donnèrent que des satisfactions. » (Troisième partie, p. 13.)



De 1866 à 1868, le jeune Lucien Hassler fréquenta le Collège de Belfort. Les deux années suivantes, il suivait les cours de l'Ecole professionnelle de Mulhouse. C'est à cette époque, en août 1870, que les Allemands faisaient leur entrée dans cette ville, en attendant de proclamer l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871. Lucien Hassler était alors parti pour la Suisse. Il venait d'entrer au Collège de St-Maurice (1871-1874). De son passage à l'Abbaye il ne reste pas seulement l'émouvant souvenir et la fidélité que nous avons dits plus haut, mais encore une lettre que lui écrivit sa mère et que le Général a reproduite dans son ouvrage aux pages 19 et 20 de la troisième partie. Elle est datée du 8 janvier 1875. Les sentiments qui y sont exprimés sont d'une telle élévation que nous

nous en voudrions de ne pas citer quelques extraits de ce document.

Mon bien cher fils,

A mon tour que je vienne aussi te remercier d'abord de ton excellente lettre et des beaux sentiments qu'elle renferme pour moi ; oui, bien cher enfant, si Dieu te prête force et courage pour persévérer dans les bonnes dispositions que tu as, tu seras un fils privilégié de Dieu et de ta mère que tu rendras bien heureuse car tu seras sa joie, sa consolation et son soutien ainsi que celui de tes petits frères, puisque tu représentes le chef de la famille et qu'ils auront toujours les yeux fixés sur toi si tu fais bien ou mal. Je te remercie aussi mille fois pour le magnifique album que tu m'as envoyé ; vraiment tu n'aurais pas dû te mettre ainsi en frais ; il y a beaucoup de belles gravures et cela a dû te coûter de cet argent qui devient si rare surtout par le temps qui court avec ces bruits révolutionnaires. Aussi je ne puis assez te prêcher l'économie et de dépenser le moins possible.

Plus loin, cette bonne mère remercie son fils des vers qu'il lui a envoyés et ajoute : « Plus tard je désire que tu fasses une nouvelle pièce en pensant à ta mère et lui exprimant ce que ton amour ressent pour moi, ce sera alors pour moi toute seule. » Puis elle l'entretient « sérieusement d'avenir ». « Dis-moi franchement ce que tu aimerais devenir. » Son opinion à elle c'est que son fils devrait couronner ses études « par les deux diplômes de bachelier ès-lettres et ès-sciences, titres qui ne gênent jamais à un jeune homme ». Ensuite elle lui fait entrevoir l'entrée dans une des grandes écoles de Paris, Polytechnique, Saint-Cyr ou l'École Centrale. Un ami l'aidera, M. l'abbé Bourquard, qui réside à Combric, près d'Angers. Mais ces projets vont entraîner le départ de St-Maurice et Mme Hassler en éprouve de la peine. Elle confie à son fils :

...vois, cher Lucien, et prie comme moi afin que le Bon Dieu t'inspire, car c'est bien à regret que je te verrai quitter ce bon M. Bertrand (à St-Maurice), mais l'avenir avant tout. Présente-lui mes souhaits de bonne année en lui annonçant bientôt une lettre et un groupe à son adresse. Tu sais ce que je te souhaite, cher enfant, que tu continues à bien travailler ; ton bulletin est excellent, seulement pour la discipline il y a la note « trois », je ne sais ce que cela veut dire.

Lucien Hassler entra à l'École libre de Notre-Dame du Mont-Rolland, à Dôle, aussitôt après avoir quitté

St-Maurice, à Pâques 1875. Il s'y prépara à subir les examens de la première partie du baccalauréat ès-lettres. En 1876, il subit avec succès la seconde série d'épreuves ainsi que les examens du baccalauréat ès-sciences.

Le jeune bachelier choisit alors définitivement sa voie : il se consacrerait à la médecine. Interne des Hôpitaux en 1880, prospecteur d'anatomie et élève au Val-de-Grâce, il fut reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris. Après son stage, il sortit premier de la promotion et devint chef de clinique au Val-de-Grâce en 1881, puis chef de clinique à l'Hôpital militaire du Gros-Cailloù à Paris, l'année suivante. Sur sa demande, en 1885, il fut désigné pour occuper un emploi de son grade, Médecin Aide-Major de 1<sup>re</sup> classe, aux ambulances du Corps expéditionnaire du Tonkin. Trois ans durant il alla vivre les campagnes de guerre qui eurent pour théâtre cette lointaine colonie française. Il en revint chargé de mérites et de décorations : chevalier de la Légion d'honneur (2 nov. 1885), médaille commémorative du Tonkin (23 nov. 1885), officier du Dragon impérial d'Annam (1886).

De 1897 à 1914, M. Hassler, devenu Médecin Major et Médecin principal de seconde, puis de première classe, est l'objet de nominations successives et de distinctions qui mettent en évidence ses brillantes qualités et ses remarquables compétences. Les Sociétés savantes l'accueillent au nombre de leurs membres. De médecin-chef de service à l'Hôpital militaire de Bordeaux, il passe au poste de Médecin-chef de l'Hospice mixte de Saint-Etienne, puis de l'Hospice mixte de Besançon. Directeur du Service de Santé du VII<sup>e</sup> Corps d'armée à Besançon, puis du IX<sup>e</sup> Corps d'armée à Tours en 1911, il est promu Médecin Inspecteur de l'armée en 1912 et Directeur de l'Ecole du Service de Santé Militaire à Lyon en 1913. Le 9 avril 1902, il est nommé officier d'Académie ; le 1<sup>er</sup> février 1906, la Médaille d'argent des Epidémies, grand module, lui est décernée par le Ministre de l'Intérieur sur la proposition de l'Académie de Médecine. Deux ans plus tard, il est promu officier de l'Instruction publique (2 janvier 1908) ; en 1910, officier de la Légion d'honneur (20 décembre) ; en 1913, commandeur de l'Ordre royal du Sauveur de Grèce.

Voici la guerre de 1914 à 1918. Le 4 août 1914, il part

de Lyon pour assumer la tâche de directeur du Service de Santé du XIV<sup>e</sup> Corps d'armée mobilisé (Vosges, Lorraine, Somme). Le 29 octobre de la même année, le Généralissime Joffre le nomme Chef supérieur du Service de Santé de la 1<sup>re</sup> armée (Meuse, Lorraine, Vosges, Alsace). En 1915, il devient Chef supérieur du Service de Santé des Détachements d'armée des Vosges et de Lorraine, puis de la 7<sup>e</sup> armée. Le 3 août 1915, il est cité à l'ordre de la 7<sup>e</sup> armée et reçoit la croix de guerre avec palme. Une année et demie après, par décret du 25 décembre 1916, le Ministre de la Guerre inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, avec le rang de commandeur, le Médecin Inspecteur Hassler. Enfin, en 1918, le Général Hassler reçoit la médaille des Combattants et la médaille interalliée.

Entre temps, soit à partir du 27 mai 1917, le Général Hassler, atteint par la limite d'âge, prenait sa retraite : « Si ce n'est pas sans regrets que j'ai quitté ma chère VII<sup>e</sup> armée des Vosges et d'Alsace dont je connaissais à fond les secteurs et tous les sentiers, c'est avec bonheur que je rentre auprès de mes aimés où ma présence est si nécessaire. » (P. 117 de la troisième partie des « Souvenirs » : Souvenirs de famille.)

La même année, les « Echos » (février 1917, N<sup>o</sup> 6, pp. 198-199), dans leur rubrique des « Anciens », se faisaient gloire de signaler la récente promotion au grade de Commandeur de la Légion d'honneur du Général Hassler. Ils rappelaient que deux fois il avait été cité à l'ordre du jour et qu'il avait suivi les cours classiques du Collège de St-Maurice dans les années 1871 et suivantes jusqu'en rhétorique, « On lui conserve à l'Abbaye, disaient encore les « Echos », un souvenir de respectueuse sympathie qui va à l'homme et au chrétien admirable, autant qu'au valeureux soldat. » Ils reproduisaient enfin une photographie — la même que nous tenons à publier aujourd'hui — remontant à 1912, date d'une visite qu'il fit à l'Abbaye, peu de temps après son élévation au grade de Général.

Entouré de ses enfants, de ses neveux et nièces, de ses petits-enfants, M. le Général Hassler vit à Lyon depuis le 18 février 1918. Il y consigne jour après jour les faits marquants de son existence quotidienne ainsi que tout ce qui a trait à sa chère famille. Son cœur réserve une place

toute particulière à l'Abbaye de St-Maurice, sa « famille d'adoption que depuis septante ans, je n'ai cessé d'aimer et de visiter le plus souvent possible ». On en trouve la preuve dans les pages de « Souvenirs ». Lors d'un voyage à Cannes, il s'arrête à Marseille, fait un pèlerinage à Notre-Dame de la Garde et visite la vieille église Saint-Victor, qui domine le Vieux Port. Il écrit : « Grotte Saint-Lazare, Vierge noire du IV<sup>e</sup> siècle, tombeaux de soldats de la Légion Thébaine, dont le chef, saint Maurice, a été martyrisé en l'an 300 à Saint-Maurice-en-Valais (Suisse), et dont les reliques sont conservées dans la vieille abbaye qui nous est si chère et où mes frères et moi avons continué nos études pendant la guerre de 1870-1871... » (ibid., p. 126).

Ailleurs, il fait mention d'un voyage à St-Maurice (du 20 au 24 septembre 1926) : « Bien reçus par Mgr Mariétan et les autres chanoines de la chère abbaye » (ibid., p. 151).

Une dernière mention enfin ; « Du mercredi 28 août au jeudi 2 septembre 1937. — Mon dernier pèlerinage au Grand Saint-Bernard, à Saint-Maurice, à Fribourg-Besensens avec Marie-Aymée et ma chère fille, convalescente de son opération, pour revoir mes vieux et chers amis, anciens condisciples bien âgés comme moi, Mgr Bourgeois, Prévôt du Grand Saint-Bernard, Mgr Burquier, Evêque de Bethléem, Abbé de l'Abbaye de St-Maurice-en-Valais, enfin Mgr Currat, mon voisin d'études au collège de Saint-Maurice, 1870-71-72. Tous me réclamaient depuis longtemps » (ibid., p. 182).

Comme nous l'avons dit, la dernière rencontre de Mgr Burquier avec le Général Hassler eut lieu les 6 et 7 août passés. Il ne nous appartient pas de dire avec quelle cordialité Mgr Burquier fut reçu à Lyon et quelle joie en éprouva le Général Hassler. En souvenir de cette visite tant attendue et si ardemment désirée, M. le Général offrit à son hôte le livre de « Souvenirs » que nous avons employé pour écrire les lignes qui précèdent ainsi qu'un magnifique volume de L. Bonneville de Marsangy sur « La Légion d'Honneur, 1802-1900 » (Henri Laurens, éditeur, 1900).

Nous réitérons à M. le Général Hassler l'expression de nos hommages respectueux et nous lui offrons nos vœux de santé et de bonheur.

F.-M. BUSSARD